

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# L'ÉTREINTE DES SIÈCLES

C'EST ICI LE LIEU  
DES MÉTAMORPHOSES,  
L'ESPACE SACRÉ  
ENTRE LES MONDES

De la même autrice chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Loup et les hommes*

EMMANUELLE PIROTTE

# L'ÉTREINTE DES SIÈCLES

*Roman*



**VOIR DE PRÈS**

© 2026, Le Cherche Midi.  
© 2026, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-869-3

**VOIR DE PRÈS**  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

« Elle se rappelle la première  
Bataille du monde,  
Quand ils percèrent de leurs lances  
Gullveig,  
Et dans la halle de Har  
La brûlèrent.  
Trois fois brûlée,  
Trois fois revenue à la vie,  
Encore et encore,  
Et pourtant vivante.  
La Brillante on l'appelait  
Quelque maison qu'elle visitât ;  
La Sorcière, l'habile Voyante  
Sachant manier la baguette ;

Où qu'elle pouvait, pratiquait  
la magie,  
Ensorcelait les esprits séduits... »

« Je sais maints sortilèges,  
Plus loin en avant je vois  
L'amère destinée  
Des dieux de victoire. »

*La Völuspá*<sup>1</sup>

---

1. *L'Edda poétique*, textes présentés et traduits par Régis Boyer, Fayard, 1992.

# **PARTIE I**

*Heaven's dreaming  
Thoughtless thoughts, my friends  
We know we'll be ghosts again...<sup>1</sup>  
Depeche Mode,  
Ghosts Again, 2023*

Benedict était assis dans le petit bureau de sa maison de St. Anns Drive. Le beat électro années 80, les sonorités crépusculaires et lumineuses

---

1. « Les cieux rêvent / Pensées sans pensées, mes amis / Nous savons que nous serons à nouveau des fantômes... » (N.d.A.)

de Martin Gore et la voix désenchantée de Dave Gahan l'avaient happé comme un bleu, comme un type abruti de routine et d'ennui, qui se souvient brusquement qu'il a été jeune. Il venait de commencer à corriger ses copies, sa tasse de thé à portée de main, Gandalf le chat couché en boule sur une pile de feuilles. Et la chanson avait démarré. Sur l'antique radio que sa femme avait voulu jeter cent fois, les accords s'étaient élevés dans l'espace confiné, triste, s'étaient diffusés en lui comme le vin de la mémoire rendue à l'amnésique. Non, il n'était pas né vieux comme il avait fini par le croire ces dernières années. Lui, Benedict Buchanan, avait un jour eu seize ans, c'était il y a mille ans, et pourtant

c'était hier, à quelques encablures en arrière. Retourne-toi, l'invitait la voix veloutée du chanteur et, envoûté, Benedict s'était retourné ; d'innombrables images s'étaient succédé en lui avec une intensité et une vitesse stroboscopiques, des images et des sons, des lumières, des lumières, encore et encore, comme si c'étaient elles, surtout, qui avaient capté l'essence de ces années, leur très banale et indicible splendeur. La lumière du soleil sur le carrelage de la cuisine à son retour de l'école, précisément sur celui décoré d'une branche de céleri, juste à côté du robinet. Il lui semblait à l'époque qu'il avait manqué quelque chose à sa journée s'il n'avait pas contemplé, dans une sorte d'absence extatique,

le rai frissonner quelques secondes sur l'humble légume et consacrer le jour presque écoulé, lui conférer une sorte d'inaliénable, de parfaite, d'éternelle réalité.

« La chanson vient du dernier album de Depeche Mode, *Memento Mori* », déclare une voix féminine. Tiens, ceux-là n'ont pas abdiqué, et ils en ont encore sous le coude. Le rock ne meurt jamais, c'est un bain de jouvence permanent, et il y a fort à parier que Gore et Gahan ont bien moins piteuse allure que lui, malgré leur décennie de plus. Il l'entend pour la première fois, ce morceau qui en déterre d'autres très anciens, et des images surgissent encore... La bouche de Marla, noire comme

du charbon, comme une cicatrice sur sa peau livide, les cuisses de Marla couvertes de résille trouée, le rire de Marla, les hanches de Marla qu'il tient à pleines mains et qui bougent au-dessus de lui, au rythme de *Stripped*. « *Let me see you stripped down to the bone*<sup>1</sup> », chantait le même Dave Gahan, quarante ans plus tôt.

Dépouillé. Vrai. Pur. Sans fard. Sans filtre. Sans honte. Sans masque. La vie alors. Il soupire, se passe une main dans les cheveux, se lève, éteint la radio qui délivre à présent une connerie, va prendre une douche.

---

1. « Laisse-moi te voir dénudée jusqu'à l'os » (N.d.A.)

Il entend encore la voix rauque de Marla : « La vie t'appelle, Benny, espèce de pauvre bourge en veste et cravate, et en plus de mauvaise qualité ! Espèce de lâche, de menteur ! Qu'est-ce qu'on s'était juré ce jour-là dans les ruines de l'asile de Gartloch, alors que le sang de ma veine coulait dans la tienne ? Jamais devenir des zombies ? Qu'est-ce que tu es devenu, à ton avis ? Sors de là, va t'habiller et vis, bordel de merde. » En se séchant devant le miroir, il se regarde pour la première fois attentivement depuis des mois... Seigneur, quel laid cinquantenaire ventripotent. Sa peau a la couleur des couloirs du département d'archéologie de l'université de Glasgow où il enseigne, un coquille d'œuf un peu maladif. Il s'adresse

une grimace, secoue ses pectoraux mous. Et maintenant quoi ? Qu'est-il censé faire ? Marla ? Il a parlé tout haut. Reviens, Marla, et guide-moi. Qu'es-tu devenue ? Quand je pense à toi, je t'imagine droguée ou alcoolique quelque part dans une banlieue des Midlands. Ou morte. Parce que le monde t'avait blessée si jeune. Parce que ton immense ardeur de vivre le disputait féroce­ment à ton désespoir essentiel. As-tu des enfants ? Moi pas. Pourquoi ? Pourquoi... La peur. Le manque d'envie, de désir. La dépendance au confort, la flemme de se lever la nuit, ces trucs délétères d'Occidentaux pourrissants. Non, je ne te ferai pas le coup de l'argument écolo-dénataliste, la planète qui crève et tout le saint-frusquin.